

Souvenir lors des funérailles de Mère Hildegard Brem OCist Mariastern-Gwiggen, 31 août 2024

Chère Communauté de Mariastern, chers frères et sœurs !

Dans l'Ordre Cistercien et dans la Famille Cistercienne, la mort inattendue de Mère Hildegard a bouleversé tout le monde. Nous étions habitués à sa présence dans tant de moments de formation, dans tant d'organes de gouvernement de l'Ordre, dans tant de rencontres de la Famille cistercienne, que soudain c'est comme si nous ne pouvions pas imaginer ne pas la voir, ne pas rencontrer son sourire, sa présence sportive, sa passion ardente et compétente pour faire connaître et aimer les sources de notre spiritualité.

Nous n'étions pas encore supérieurs, ni elle ni moi, quand pour la première fois l'Ordre nous a demandé une collaboration à ce niveau. En 1990, la Congrégation de Mehrerau m'a chargé de rédiger les fondements spirituels des nouvelles Constitutions. Le texte que j'ai préparé a été accepté, mais il manquait quelque chose : c'était comme une maison de montagne sans géraniums aux fenêtres. C'est alors que Sœur Hildegard a été chargée de l'orner de citations appropriées des pères et mères cisterciens, et elle l'a fait magnifiquement.

Dans les décennies qui ont suivi, j'étais toujours étonné par sa capacité de travail, par ce qu'elle était capable d'écrire et de faire, sans perdre une profonde paix intérieure. En réalité, la paix intérieure n'était pas le résultat de son travail inlassable : elle en était la source.

Début juillet, nous nous sommes retrouvés au monastère de Notre Dame des Neiges, fondation de Boulaur dans l'abbaye trappiste où était entré saint Charles de Foucauld. C'était une rencontre d'amitié entre abbesses et abbés francophones à laquelle Mère Hildegard participait fidèlement depuis de nombreuses années. Elle était déjà marquée, sans le savoir, par sa grave maladie. Il nous semblait irréel de la voir peiner à marcher, de la voir fatiguée et émotionnellement fragile.

Normalement, chaque année, elle nous présentait un texte de saint Bernard ou d'autres auteurs cisterciens sur le thème que nous traitions. Cette année, pour la première fois, elle ne l'a pas fait et nous a parlé avec une grande simplicité de sa vie spirituelle et de l'expérience qu'elle avait faite de l'existence en elle d'une « cave intérieure » dans laquelle elle s'était retrouvée seule et dans l'obscurité jusqu'à ce qu'elle voie que c'était là que Jésus descendait et qu'il était toujours présent avec sa lumière et son amour. En fait, elle nous a parlé de sa vie mystique, de son Cantique des Cantiques en tant qu'épouse du Christ. L'émotion avec laquelle elle nous parlait trahissait le mystère de sa profonde consistance intérieure, celle qui lui a permis de vivre avec foi et espérance les dernières semaines de sa vie, la souffrance de sa maladie, le cheminement à la rencontre de l'Époux.

J'ai fait allusion à son témoignage lorsque je lui ai écrit après l'annonce de sa grave maladie. Je lui ai dit que j'étais certain de sa précieuse intercession pour l'Ordre. Elle m'a répondu par ces mots, qui montrent combien son offrande a illuminé le temps final de sa vie :

“Oui, dans le défi de cette situation si douloureuse je rends grâce au Seigneur de pouvoir me retirer dans cette intimité avec lui car c'est la seule place où je peux rester en paix et trouver la force par son Esprit.

Je tenterai de vivre cet apostolat d'unir le monde avec lui dans mon cœur pour tout notre Ordre, pour ma communauté et tous les hommes qui ne le connaissent pas, avec confiance et patience.” (Message du 17.7.2024)

Unir le monde avec le Christ dans nos cœurs ! Là est peut-être l'héritage le plus précieux que nous sommes appelés à recevoir de Mère Hildegarde. Nous sommes appelés à découvrir que le Christ choisit notre cœur pour en faire un lieu de communion qui embrasse tout le monde avec Lui. Et c'est précisément la consolation de cette communion dans le Christ que Mère Hildegarde a pu goûter grâce à l'affection de sa communauté. Elle m'écrivait quelques jours avant sa mort : « Ma maladie unit la communauté et toutes les sœurs sont très attentives. Je me sens portée et aimée par toutes.”

Il n'y a pas de plus grand amour, ni de plus grande fécondité pour une Mère, que de donner sa vie pour la communion des autres.

Merci, Mère Hildegarde, pour le don de ta vie !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist